

Laure-Reine AVENEL

Une danse pour Isora

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-4995-4

© Laure-Reine Avenel

Illustration couverture : Josiane Avenel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Dédicace

*Pour toutes les Isora, sacrifiées sur l'autel de l'ignorance
et de la cruauté humaine.*

*À propos du titre de mon roman... Un clin d'œil tendre à
mon petit hérisson.*



A peine éclos dans la voûte céleste, la lune a réveillé des lambeaux de souvenirs étoilés de l'autre monde et nourri les rêves les plus beaux, les plus fous dans le cœur des femmes.

Pour l'astre de la nuit, certaines ont dansé et chanté et, en retour, la lune leur a murmuré les plus intimes secrets de l'univers.

Ainsi sont nées les premières sorcières...

Cette histoire a pris naissance lors d'une lecture de deux faits divers qui ont eu lieu en France en 1824 et 1856 où deux femmes accusées de sorcellerie ont été mises à mort par les villageois.

Prélude

Epretot, en pays de Caux, 1850.

A l'horizon de gros nuages noirs se mouvaient lentement annonçant la menace imminente de l'orage. La fille aux cheveux noirs pressa le pas ; déjà le roulement du tonnerre se rapprochait et une rafale de vent chaud lui fouetta le visage. Étrange visage dessiné à la va-vite par une mère nature certainement préoccupée ce jour-là. Malgré des yeux trop petits, des pommettes trop saillantes et une bouche trop grande, elle ne manquait pas de charme mais gagnait même en piquant. La fille se retourna et aperçut derrière elle un point noir qui grossissait avec une extraordinaire vitesse. Elle étouffa un sanglot d'impuissance et se mit à courir désespérément. Un craquement dans le ciel déchira les nuages et une pluie torrentielle la frappa de plein fouet. Le cœur douloureux, elle courut à perdre haleine. Elle n'osait plus regarder derrière elle car elle sentait le souffle du

malheur sur sa nuque. Il ne lui restait qu'une seule et unique chose à faire dans ce bas-monde où elle était née une vingtaine d'années auparavant, c'était de fuir, de courir jusqu'à ce que son cœur cède, de courir jusqu'à ce que mort s'ensuive mais surtout..., surtout de ne pas être rattrapée par les innommables qui la talonnaient sans répit.

L'éclair blanc zébra l'horizon suivi d'un roulement terrible. La pluie tombait avec frénésie, couchant l'herbe, martelant le sol et inondant les champs. La fille glissa sur la terre molle et trempée, tomba avec un grand cri de désespoir et n'eut pas le temps de se relever : il était déjà là, le chef de la horde assoiffée de haine et de pouvoir.

Il la dominait de sa haute taille, assistant à sa défaite avec un sourire morgue. Elle cacha son visage exsangue par la terreur derrière le rideau sombre de sa tignasse comme si sa longue chevelure détenait le pouvoir de contenir ses ennemis mortels. Un grand tumulte résonna. Les autres pendants arrivaient, essoufflés et ruisselants de pluie. Isora, le visage toujours dérobé à leurs regards avides, percevait leurs souffles rauques d'animaux sauvages. Un faible espoir palpitait dans sa poitrine. Ils ne trouveront rien sur elle et lui laisseront la vie sauve si elle promet de quitter le village pour toujours. A moins que leur vengeance soit d'une autre nature... Dans ce cas, c'était le début d'un calvaire sans nom que ces trois monstres s'apprêtaient à lui faire subir...

Le grand, leur chef, de sa voix nonchalante, prit la parole :

-Alors Isora, prête pour ta dernière danse ?

La fille, le visage livide mais déterminé, fixa l'homme de ses yeux couleur d'encre et le félon, soudain, sentit une chape de glace étreindre son cœur. Elle articula lentement comme sous l'effet d'un charme :

-Que justice soit faite dans l'au-delà pour toi et tes deux démons. Votre sang sera maudit et ceux qui le charrieront dans leurs veines seront un jour punis...

L'homme recula comme sous l'effet d'une morsure de serpent. Tentant de maîtriser le tremblement de tous ses membres, d'une voix rauque, il donna le signal à ses complices :

-Saisissez-vous de cette sorcière et fouillez-la avant que le bal commence...

De nos jours au Havre.

Chapitre 1

Pauline reposa doucement la boîte de transport de son chat sur le tapis défraîchi. Elle poussa un soupir de résignation en parcourant d'un regard intransigeant la pièce principale de son logement. Il lui semblait sombre et lugubre après son long séjour chez son amie Cathia dans sa jolie mesure éclaboussée de lumière, nichée au cœur d'un vallon verdoyant. Déjà l'odeur de l'herbe foulée et le pépiement des oiseaux lui manquaient. Elle s'accroupit près de la cage et libéra sa chatte. La petite bête hésita, une patte levée avant de sortir de la boîte, renifla l'air ambiant et comme découragée s'allongea de tout son long sur la carpeste.

Pauline s'adressa à elle sur un ton d'excuse :

-Je sais mimine, faudrait qu'on déménage à la campagne... Ce n'est plus possible de vivre dans cette cage à poule après deux mois de rêve.

Mimine lui lança un de ses regards impénétrables dont seule sa race détient le secret et détournant son attention, s'appliqua à sa toilette.

Pauline se releva en frottant les jambes de son jean et se lança dans un soliloque habituel :

-Toi au moins ma minette, tu n'es pas rancunière... et pas fière pour deux ronds ! J'en connais plus d'une qui me

ferait un cinéma pas possible de quitter un paradis pour revenir dans ce taudis.

Laissant sa petite compagne affairée à ses ablutions, elle ouvrit les volets et laissa la fenêtre entrouverte. Le soleil couchant lui offrit quelques rayons consolateurs et la pièce devint plus accueillante. Tout en rangeant ses affaires, elle continua à prendre comme témoin son animal de compagnie.

-Remarque, en fin de compte Mimine, nous sommes quasiment aux portes de l'automne et les mauvais jours vont vite arriver... L'appart est un peu sombre, soit, je te l'accorde mais le soir nous avons toujours une jolie lumière, tu ne trouves pas ? Et puis l'avantage en hiver, c'est que nous sommes bien chauffés, ce qui n'est pas le cas chez Cathia, c'est pourri de courants d'air l'hiver d'après elle... Tu te souviens, elle nous l'a dit à notre arrivée ?...

La chatte bailla, s'étira paresseusement et s'éclipsa soudainement dans la chambre à coucher.

-Tu vois, toi aussi, tu pèses le pour ou le contre... conclut la jeune femme en se dirigeant vers la salle de bain, un sac de linge à la main. Elle chargea la machine à laver et lança une lessive.

Elle se tourna vers la fenêtre et laissa errer ses pensées... En réalité, si elle avait fui son appartement si longtemps cet été, c'était en partie à cause d'Adrien. Adrien Clerc¹ que le

¹ Cf. *Vladimir mon amour*, Bookelis, 2016.

destin, souvent imprévisible, lui avait jeté dans les jambes comme on lance une boule dans un jeu de quilles. Ce total inconnu, romancier de son état comme elle-même, qu'elle avait croisé lors d'un salon du livre était devenu du jour au lendemain un partenaire dans une affaire invraisemblable. Tous les deux s'étaient retrouvés à courir derrière un abraxas magique pour sauver la jeune Anaïs Delahoullière. La jeune fille s'était volatilisée par enchantement de la demeure familiale et envoûtée par un tableau représentant un peintre au passé sulfureux : *Vladimir Dravaski* .

Si Adrien Clerc était venu frapper à sa porte ce fameux jour de mai et lui demander de l'aide pour cette délicate mission, c'était après la lecture de son roman qu'elle avait intitulé *Voyage avec les ombres*. Un témoignage où elle exposait son expérience en tant que médium. Pauline Fréret, certes manquait souvent de logique et quelquefois de bon sens dans la vie de tous les jours mais elle était née avec un don..., celui de voir dans l'au-delà. Un don qui n'était pas toujours facile à assumer au quotidien mais qui, pour l'affaire Dravaski, s'était révélé d'une aide inestimable.

Elle parcourut d'un regard pensif la rue en bas déjà désertée par ses habitués ; la boulangerie était fermée, excluant jusqu'au matin toute forme de mouvement. Ses pensées continuèrent à tourner en rond dans sa tête. En tant que coéquipier, Adrien avait tiré avec brio son épingle du jeu. L'un et l'autre s'étaient complétés malgré quelques frictions dues à leur personnalité opposée. Elle soupira en se

remémorant leur retour en voiture et l'invitation du jeune homme pour fêter leur victoire sur la malédiction du tableau puis son refus aussi inexplicable que puéril. Elle s'était comportée comme une sauvage. Une fois chez elle, prise de remords, elle s'était précipitée devant l'immeuble du garçon. A son insu, elle l'avait surpris sortant de chez lui, déjà accompagné d'une autre fille. Elle secoua la tête. Après l'incident de ce chassé-croisé malheureux, piquée dans son amour-propre, elle avait rejeté ses appels et décidé brusquement de mettre les voiles et de changer d'air. L'opportunité s'était présentée sous les traits d'une amie comédienne lui confiant sa maison pour l'été en échange de la garde de son chat : Une fois le protocole concernant leur territoire mis sur la table, et après quelques échauffourées, Moumoune et Mimine s'étaient bien entendus.

Son regard abandonna la rue noyée par l'ombre du soir pour se reporter sur son intérieur fait de bric et de broc et elle se dit que sa vie ressemblait à ce décor et qu'elle n'y pouvait pas grand-chose...

Chapitre 2

Adrien se faufila entre les étalages des camelots en jetant un regard distrait sur les colifichets exhibés aux regards complaisants des chalands. Au détour d'une allée, il la retrouva. Elle discutait avec un vendeur de sacs, un grand type grisonnant aussi laconique qu'une balade un dimanche sur la zone industrielle du Havre. Le romancier ne put s'empêcher d'afficher un sourire amusé en constatant que les goûts de son ex-équipière d'un jour étaient toujours aussi kitch. Il s'effaça quelques instants afin qu'elle ne le voit pas dans l'immédiat. Il la suivit des yeux. Pauline, son acquisition sous le bras, lambinait devant les éventaires. Le jeune homme apprécia son teint hâlé et ses mèches de cheveux blondis par un soleil maritime. Il la fila discrètement avant de se jeter à l'eau car il voulait lui faire croire à une rencontre imprévue alors que depuis le retour de son séjour, il l'espionnait pour mieux la ferrer. Le marché des halles centrales était une aubaine. La jeune fille s'y rendait régulièrement le dimanche en fin de matinée. Il se remémora non sans amertume la dernière fois où tous deux revenaient dans sa voiture vers le Havre et son invitation pour fêter à la plage le dénouement heureux de leur enquête... Elle l'avait éconduit brusquement et ils ne s'étaient pas revus... Blessé, il s'était pourtant juré de ne plus lui envoyer le moindre signe de vie depuis son silence

obstiné aux quelques appels téléphoniques qu'il avait tentés en vain au début de l'été.

Mais la visite chez sa vieille tante Léonie avait changé la donne. Il voulait avoir son avis sur la question car seule une fille comme Pauline pouvait apporter une réponse à ce qui l'intriguait. Elle était maintenant à quelques centimètres de lui et avec agacement il sentit son pouls s'accélérer.

Maintenant il était tout près. Elle se penchait vers l'étal des bibelots et il sentait son parfum où la poudre d'iris avait troqué le citronné d'avant.

Il lui jeta, moqueur :

-Alors collègue, sortie de votre antre ?

Elle se retourna brusquement :

-Vous ? Vous m'avez fait peur, c'est malin...

Il lui tendit la main :

-Bonjour Pauline, comment-allez-vous ?

Embarassée, elle le salua rapidement :

-Bof..., ça va. La routine, quoi...

Adrien saisit la balle au bond.

-A propos de routine, le hasard fait bien les choses, j'ai une info qui devrait donner du piquant à votre train-train quotidien.

Elle eut un regard méfiant :

-Info de quel genre ?

-Info de l'au-delà..., cela vous convient ? fit-il goguenard.

-Comment cela ?

-Venez, nous allons boire un café, je vais tout vous expliquer.

Installés à la terrasse du bistrot, face au marché, ils observèrent quelques secondes les badauds déambuler sur la place. Adrien mentit avec aplomb :

-Vous venez souvent au marché, le dimanche ? Je ne vous ai jamais vue jusqu'à maintenant...

Sur le qui-vive, elle répondit laconiquement :

-De temps en temps..., c'est par période.

Le garçon leur apporta leur commande en claironnant:

-Et deux crèmes pour ces jeunes gens de bonne famille...

Ils remercièrent le plaisantin du même sourire en sortant en même temps leur paquet de cigarettes.

Surpris, Adrien la fixa :

-Vous fumez maintenant ?

-Vous voulez dire je refume..., c'est juste une période.

-Comme le marché, quoi, dit-il pour la taquiner.

Un sourire effleura les lèvres de Pauline et une lueur amusée brilla une fraction de seconde dans ses prunelles noisette.

-Alors, c'est quoi cette info ?

Adrien lui tendit son briquet et alluma sa cigarette :

-Figurez-vous que je reviens d'un séjour de chez ma grand-tante Léonie. Elle demeure dans une ancienne longère à Epretot à quelques kilomètres de là.

-Epretot ? A côté de Saint Romain de Colbosc ?

Il hocha la tête :

-Et devinez la suite... A peine débarqué sous son toit cette brave femme me confie qu'elle avait été perturbée par des bruits bizarres, une nuit, derrière son mur. C'est-à-dire plus exactement où se trouve le cellier...

Pauline fit une moue dubitative.

-Attendez, continua-t-il, cette grand tante a la tête sur les épaules et elle est loin d'être sénile malgré ses quatre-vingt-dix ans. En fait, elle a entendu des raclements comme si on déplaçait des meubles où je ne sais quoi. Puis plus rien.

-C'était peut-être des rats?

Adrien secoua la tête :

-Des rats ? Impossible ! En bonne normande elle place toujours des pièges dans la peur que des rongeurs viennent jouer les trouble-fêtes dans son garde-manger.

-Les faits remontent à combien de temps ? demanda poliment Pauline pas du tout emballée par la banalité des faits.

-Une quinzaine de jours, pas plus. C'est pour cela que je suis venu chez elle à la demande de mes parents pour voir sur place et la rassurer en même temps.

-Et lors de votre séjour, vous avez entendu des bruits suspects ?

-Non. Rien.

Pauline fixa Adrien d'un regard agacé. La joie de l'avoir retrouvé, qu'elle avait tenté maladroitement de dissimuler, disparaissait comme par enchantement, l'attitude esbroufeuse du romancier remontait à la surface et l'énervait déjà.

-Pff ! C'est cela votre info extraordinaire ? dit-elle sur un ton moqueur.

Le jeune homme ne se laissa pas démonter :

-Je n'ai pas dit une info extraordinaire mais une info de l'au-delà.

Elle soupira en trifouillant dans son sac :

-Oui. Et encore ?

La voix d'Adrien claqua sèchement.

-Vous n'avez pas changé ! Toujours cette arrogance !

-Quoi ? Quelle arrogance ? Vous m'abordez dans le marché en me promettant une info super intéressante et vous me blablatez une histoire archi-connue de bruits surgissant une nuit, je suis sûre de pleine lune en prime, chez une vieille dame de quatre-vingt-dix printemps...

-Cette vieille dame est ma grand tante, rectifia-t-il.

-Oui. Chez votre grand tante, c'est pareil. Bref des bruits qui surgissent et s'arrêtent ! Je ne vois pas d'intérêt vu que tout est redevenu normal. Vrai ou faux ?

Adrien la fusilla du regard et lâcha son amertume :

-Heureusement que les marchés existent pour vous aborder mademoiselle Fréret, parce que depuis l'affaire Vladimir vous me fuyez comme la peste sans que je sache pourquoi !

La jeune femme zippa sèchement la fermeture éclair de son sac :

-Ne me dites pas que vous avez monté toute cette histoire de hantise pour renouer avec moi ?

Adrien sauva la mise en haussant les épaules :

-Rassurez-vous, suis pas du genre *toutou* qui est prêt à tout pour un *susucre*. Votre attitude envers moi après l'affaire que nous avons élucidée ensemble m'a juste vexé, c'est tout. Mais n'en parlons plus..., revenons à mon affaire.

Piquée au vif, Pauline se mordit les lèvres. La scène lui revint en mémoire : l'affaire du tableau² bouclée, Adrien l'avait invitée à dîner. Elle avait refusé brutalement par peur de s'investir dans une histoire trop personnelle. Vexé, il l'avait laissée devant sa porte... Mais ce qu'Adrien ignorait, c'est qu'après réflexion, elle s'en était voulue et s'était rendue chez lui dans la soirée pour accepter de sortir avec lui quand elle l'avait aperçu en compagnie d'une fille en bas de son immeuble... Apparemment, il était du genre à appliquer la célèbre devise : *une de perdue, dix de retrouvées*.

² *Op.Cit, p16.*

Elle fit marche arrière :

-Je n'ai rien contre vous, Adrien. C'est juste que..., ce jour-là, j'ai été maladroite..., je m'en excuse, je me comporte bizarrement, parfois..., mais bon, vous êtes comme les chats, vous savez rebondir...

Le visage du jeune homme s'éclaira, soulagé de savoir qu'il ne la rebutait pas. Se remémorant brièvement la fille qui ce soir-là avait remplacé au pied levé Pauline, il fit l'impasse sur l'allusion du chat et choisit le ton de la plaisanterie pour clôturer le sujet qu'il préférait ne pas trop creuser.

-Oh que oui, question bizarrerie, vous battez tous les records féminins que j'ai côtoyés !

-Remarquez, vous, question fanfaronnade, je peux vous renvoyer le même compliment dans la catégorie masculine ! répliqua-t-elle du tac au tac.

Ils se mirent à rire. La tension s'était dissipée. Le jeu de la séduction n'était plus au rendez-vous. Ils étaient heureux de se retrouver chien et chat et de revivre la complicité et la camaraderie des derniers jours passés ensemble lors de leur enquête.

Adrien revint dare-dare à son sujet :

-Pour en revenir à la tante Léonie, l'histoire ne s'arrête pas à quelques bruits dérangeants pendant une nuit, figurez-vous... Intriguée par les bruits, voilà que l'envie de ranger son cellier la prend. Là elle trouve quelques caisses qui à l'origine ne se trouvaient pas là.

Elle déplace, elle range, elle inspecte quand elle aperçoit au fond de la remise une cavité habituellement cachée par d'anciens casiers à bouteilles de cidre qui apparemment avaient été déplacés. Troublée par sa découverte, elle va chercher une lampe de poche et explore le trou et je vous donne en mille ce qu'elle trouve... : une sorte de baguette enveloppée dans un chiffon noir. Une baguette en sureau, d'après son œil expert.

Le regard de Pauline s'aiguise :

-Depuis son mariage, soixante-cinq ans auparavant, elle n'avait jamais vu cet objet... conclut-il.

-Il y a de grandes chances que ce soit une baguette de sorcière..., dit-elle pensive. Cela change tout, Adrien. Cela change tout.

-Cela change quoi, d'après vous ?

-Les bruits étranges et cette subite découverte ne sont pas innocents. En tout cas les deux sont liés. J'espère que votre tante ne vit pas seule, actuellement.

-Elle a passé quelques jours chez une de ses filles mais elle est revenue chez elle, elle ne veut pas quitter son domicile.

Pauline hocha la tête :

-Cette histoire n'annonce rien de bon. Dommage que je n'ai pas cette baguette...

Adrien se racla la gorge :

-Pauline, si vous voulez, elle est dans ma voiture...

Interdite, la jeune femme le fixa.

-Je voulais l'avoir à portée de main en cas de..., commença-t-il gêné.

Puis il déballa tout d'un trait :

-Vous savez, je comptais bien vous retrouver d'une manière ou d'une autre, marché ou pas marché ! Vu cette histoire où est impliquée la sécurité de ma grand tante, j'étais prêt à faire le piquet en bas de votre immeuble s'il le fallait pour vous remettre cet objet...

Le regard de Pauline brillait de nouveau d'une colère à peine contenue : *Elle le savait, cette rencontre soit disant impromptue sur le marché était combinée depuis le début !*

Sentant venir l'orage, Adrien s'empressa d'ajouter :

-Pauline, vous seule pouvez tirer quelque chose de cette baguette, vous le savez bien..., vous n'allez pas me laissez tomber tout de même ! Pensez à ma pauvre tante, sa vie peut-être en dépend, vous l'avez dit vous-même...

-Je n'ai rien dit de tel ! Simplement que cela ne présageait rien de bon !

Elle soupira d'un air résigné en dissimulant son intérêt pour l'objet magique et sa passion pour tout ce qui appartenait à l'au-delà :

-Bon, d'accord, remettez-moi cette baguette, disons 24 heures et je vous dirai si j'ai ressenti quelque chose...

Adrien s'empara de sa main et la serra de toutes ses forces.

-Merci Pauline ! Vous ne pouvez pas savoir combien déjà je suis soulagé rien qu'à l'idée de vous savoir penchée sur cette affaire ! Un peu, vous savez, comme quand on se rend chez le médecin et que l'on lui confie ses maux. On se sent déjà mieux !

Elle dégagea sa main en grimaçant :

-C'est votre séjour à la campagne qui vous a donné la force d'un charretier ?

Il se contenta de lui adresser un sourire triomphant.

-Je vous préviens, Adrien, c'est juste un test pour savoir si cette baguette a vraiment un pouvoir quelconque. Quant à me pencher sur l'affaire, ne vous emballez pas ! C'est inutile de m'inonder de flatteries !

Il haussa les épaules :

-Je ne vous flatte pas..., je vous ai vue sur le terrain, c'est tout.

Ignorant le compliment, elle marmonna :

-Vous êtes garé loin ? Parce que vous êtes gentil mais je n'ai pas que cela à faire...

Chapitre 3

Pays de Caux, 1850.

Le fracas de l'orage s'était tu brutalement et la pluie avait cessé. La fille se trouva encerclée par les deux sbires aux rictus cruels. Elle les connaissait bien. Son regard sombre les dévisagea avec mépris. Un des deux lui lia brutalement les bras derrière la taille tandis que l'autre entravait ses chevilles. Ils la poussèrent sans ménagement vers le chef de la bande. Un cri d'oiseau nocturne déchira le crépuscule et un mauvais sourire barra le visage du meneur.

-C'est le signal..., emmenons-la !

Un des hommes s'empara d'elle la jetant sur son épaule comme un vulgaire sac de jute, ignorant ses cris et ses insultes. L'homme de main marchait vite et soudain la jeta à terre. Le choc fut violent et la fille se ramassa péniblement sur elle-même. Les trois hommes la contemplèrent durant quelques secondes et malgré la haine qu'elle leur inspirait, ils ne purent s'empêcher de reluquer son jeune corps sauvage et insoumis. Un quatrième larron surgit de nulle part brisa le charme qui émanait de la captive.

-Maï't, les braises sont à point...